



L'AVIS de Muttersholtz –Avril 2016 –  
Dossier : les métiers d'art  
Entretien avec Michel Gander, tisserand

**- Pouvez-vous vous présenter, quelles sont vos activités ?**

« Je m'appelle Michel Gander, je m'occupe de fabrication et de transformation de tissu, à Muttersholtz. L'atelier est situé rue de l'Etang, l'atelier de couture est intégré au magasin, rue de Verdun. »

**- Quel est votre parcours, comment en êtes-vous venu à choisir ce métier ?**

« J'avais fait tout à fait autre chose (technicien en bâtiment), avant mes 20 ans, mais déjà l'artisanat m'intéressait beaucoup. Mes parents fabriquaient du tissu et avaient conservé leurs machines, à l'arrêt de leur activité, en 1968. J'ai repris presque dix ans après.

Ce qui m'a décidé ? Le fait d'être indépendant. Les connaissances - mon père était content de les transmettre - et le matériel étaient sur place, il suffisait de s'y mettre.

Mais cela a pris près de 20 ans à vraiment marcher... Au début, on part dans tous les sens, on essaie plein de choses, et finalement, les clients vous orientent dans certaines directions. Au début, ce n'était pas simple, la demande était très faible : c'est resté une activité annexe pendant deux, il était impossible d'en vivre.

C'est la médiatisation qui nous a lancés : un ou deux articles de journaux, puis des passages à la télévision...

La clientèle était au départ locale (entre Colmar et Strasbourg), elle est maintenant beaucoup plus vaste, européenne : Belges, Allemands, Italiens en constituent la majorité. Nous avons quelques clients au Japon, mais pour de petites quantités.

J'ai suivi une formation sur la théorie des armures : c'est la programmation par carte perforée des machines. J'ai suivi des cours aux Arts Déco, en auditeur libre, pour les couleurs surtout. De toute façon, si on s'intéresse à plein de choses, on finit par en faire quelque chose... »

**- Quelle est votre journée-type ? Quelles sont vos étapes de fabrication ?**

« Il n'y a pas vraiment de journée-type. En temps normal, je fais du tissu, et je passe au moins deux heures par jour à régler certains détails administratifs au magasin, car j'ai besoin du contact avec les clients pour comprendre l'évolution de la demande. Celle-ci fonctionne par cycles, qui durent plus ou moins une génération : c'est une évolution douce, en termes de styles et de couleurs. Par exemple, les rideaux sont aujourd'hui très transparents, et doivent laisser passer la lumière : ils sont en lien avec les

maisons d'aujourd'hui, ouvertes sur l'extérieur avec de grandes fenêtres ; les tissus doivent être fabriqués en conséquence.

On vend d'ailleurs plus de tissus qui sont presque des copies d'anciens à des gens qui ne sont pas de la région. Par contre, le fait qu'ils soient produits sur place est clairement un argument, auquel sont sensibles tous les clients.

Quant à la part de création, elle n'est pas quotidienne, mais répartie sur plusieurs périodes au cours de l'année. C'est de loin le plus intéressant, et je ne fais que ce qui me plaît.

Les étapes de fabrication sont les suivantes, simplement expliquées : le choix de la matière première, la création du modèle, le choix des couleurs ; puis le montage des fils de chaîne précède la partie purement mécanique (qui peut être très longue, avec beaucoup de réglages à faire). La programmation des cartes perforées varie selon la complexité des tissus. Enfin, quand tout est installé (et cela a pu prendre entre deux jours et une semaine), il ne reste... plus qu'à appuyer sur le bouton ! Selon la finesse, on produit entre 20 et 30 mètres de tissu par jour.

Ensuite, une usine, encore installée en Alsace, lave et assouplit ces tissus, avant qu'ils ne reviennent en magasin : une partie est vendue au mètre, l'autre est cousue. Nous vendons de plus en plus de choses cousues, et le nouveau magasin que nous avons ouvert en 2007 se prête bien à leur mise en valeur.

La vente par correspondance concerne essentiellement les toiles unies pour broder ; le reste est acheté sur place, car les clients aiment voir, toucher. »

### - Quelles sont vos sources d'inspiration pour créer ? Quelle est votre ambiance de travail ?

« Les discussions avec les clients (sans qu'ils s'en rendent compte, d'ailleurs), sont capitales. Les tissus sont fabriqués en « mini-collections », et en faire un donne l'idée du suivant, qui lui sera coordonné. En effet, il est nécessaire qu'un tissu se coordonne aux autres pour être beau – et vendu.

C'est extrêmement dur de faire des nouveautés, car je ne peux pas acheter la matière première comme je veux : je l'achète dans l'industrie et celle-ci ne vend que par grosses quantités, et 9 fois sur 10, la création se fait avec ce qui est disponible... c'est le même principe avec la couleur. A cause de cela, nous nous sommes relativement standardisés, pour l'épaisseur du tissu, le choix des couleurs. Les choix seraient plus osés sans cette contrainte ! »

### - Quelles sont vos matières premières ?

« Comme les fils, la teinturerie vient du Nord de la France : il n'y a plus de teinturerie en Alsace, celle de Sainte-Marie-aux-Mines a fermé il y a une dizaine d'années, et l'usine d'Altkirch a fermé aussi.

Il s'agit essentiellement de fils de lin, pour les 3/4. Il est cultivé dans le Pas-de-Calais (la France est le premier producteur mondial de lin, entre les Flandres belges et le Calvados). Il y en avait beaucoup en Alsace autrefois, mais les températures sont trop chaudes et le bord de mer lui convient mieux.

Un tout petit peu de chanvre complète le coton d'Egypte.»

### - Est-ce qu'habiter à Muttersholtz constitue un plus pour votre métier ?

« Produire à Muttersholtz n'est pas une absolue nécessité, mais le centre-Alsace, oui, car c'est un atout géographique par rapport aux touristes de ne pas être excentré.»

## - Comment voyez-vous le développement de votre activité ?

« Je ne le vois pas ! L'activité va cesser, c'est à peu près sûr, faute de successeurs, mais aussi parce qu'elle est en régression. Il faudrait lourdement réinvestir, ce qui coûterait horriblement cher : pour recommencer l'activité à zéro, il faudrait quelqu'un de très motivé ! »

## - Qu'aimez-vous dans votre activité ?

« La liberté ! Elle n'est pas totale, loin de là... J'aime aussi la part créative – et quand les clients font savoir qu'ils sont contents.

J'aime aussi les tissus africains, je suis bluffé quand je vois qu'il est possible de faire des choses si belles avec une simplicité extrême : quelques fils mal assemblés, parfois de manière maladroite, ont un charme fou...

J'aime le côté artistique, d'ailleurs, en-dehors de l'atelier, je travaille toujours en musique... »